

## LA GUERRE

On croit assez généralement, dans le monde politique, à l'entrée prochaine, et peut-être immédiate, d'un nouvel acteur sur la scène où va se dérouler de nouveau le grand drame oriental. Il s'agit de l'Angleterre. D'après les dépêches reçues depuis une dizaine de jours, il paraît évident que le gouvernement anglais est décidé à se jeter bientôt dans la mêlée.

Il y a eu, d'abord, un moment d'incertitude en Angleterre, lors de l'explosion de la guerre. Le cabinet a paru pris par surprise, et il s'est laissé arracher une déclaration de neutralité par l'opposition dans la Chambre des Communes. Cette déclaration n'avait, néanmoins, aucun caractère officiel pour les puissances étrangères, et l'espoir qu'elle avait fait naître à Pétersbourg a vite été détruit par la note de lord Derby en réponse à la circulaire russe. Voici le texte de cette note, qui est adressée à l'ambassadeur anglais à Pétersbourg et qui ne laisse pas de doute sur les dispositions de l'Angleterre :

Londres, 1er mai 1877.—Le 24 du mois dernier, j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence copie de la circulaire du prince Gortschakoff, annonçant que l'empereur avait donné ordre à ses troupes de franchir la frontière turque. Le gouvernement de Sa Majesté a reçu cette communication avec un profond regret. Il ne peut accepter les raisons que le prince Gortschakoff donne pour justifier ce mouvement.

Le dernier protocole auquel le gouvernement a été partie n'exigeait pas de nouvelles garanties de la Turquie, et déclarait l'intérêt que le gouvernement de Sa Majesté prend au sort des chrétiens de Turquie. Il ajoutait que les puissances devaient observer la manière dont agissait la Turquie à cet égard, et que si leur espoir était encore déçu, elles aviseraient en commun aux moyens d'assurer la paix. Ce protocole ne nécessitait pas de réponse de la Turquie. Mais elle a répondu en promettant certaines réformes. Le gouvernement de Sa Majesté ne peut donc admettre, comme le prétend le prince Gortschakoff, que la réponse de la Porte anéantissait tout espoir de garanties suffisantes et de paix avec le Monténégro. Le gouvernement de Sa Majesté croit, au contraire, qu'avec de la modération des deux côtés, on en serait venu à un arrangement. Toutefois, le prince Gortschakoff affirme que toutes les ouvertures de paix sont impossibles. Le gouvernement de Sa Majesté ne saurait admettre cette raison, et approuver la décision prise par le gouvernement impérial.

Le blâme est assez manifeste et la désapprobation assez directe. Cette note, rendue publique, a causé beaucoup d'excitation en Russie, où elle a été considérée comme le prélude d'une déclaration de guerre. Lord Derby exprime l'opinion de l'Europe impartiale au sujet de la conduite de la Russie, en disant que le fait de l'acceptation du protocole par les puissances et de son rejet par la Turquie n'autorisait aucunement la Russie à déclarer la guerre.

Au parlement impérial, l'attitude du gouvernement, depuis cette note, a été assez ferme, bien que modérée. Les ministres n'ont fait aucune déclaration importante, mais leur opinion n'est plus un mystère. En dépit de l'opposition et de M. Gladstone, qui est pris d'une belle passion pour les Russes, on est sous l'impression que l'Angleterre est à la veille d'intervenir énergiquement, et de prendre hautement la tête de la ligue européenne pour la défense de la Turquie. On signale un branle-bas général dans les arsenaux de la marine britannique. Dans le même temps, le gouvernement russe s'occupe activement de réorganiser le système de défense de la Baltique.

L'Autriche a devancé l'Angleterre dans la voie de l'intervention. Aussitôt après la déclaration de guerre, le gouvernement autrichien a adressé à Londres une note diplomatique, représentant au gouvernement britannique la violation des traités commise par la Russie, et réclamant son intervention immédiate.

Le sentiment public, en Autriche, est fortement prononcé en faveur de la Turquie. Il existe, dans la Hongrie surtout, une haine violente pour les Russes. Le gouvernement, sans se faire l'interprète de cette disposition populaire, en subit cependant l'influence, et personne n'est surpris de la position prise par l'Autriche dès le début du conflit. Il est probable que l'Autriche intervient en même temps

que l'Angleterre contre la Russie. On lui attribue l'intention d'occuper la Bosnie, au premier signe de trouble de ce côté. L'Autriche est maîtresse du Danube jusqu'à la frontière roumaine, et dans le cas où elle se joindrait à la Turquie, les troupes russes ne pourraient que difficilement résister aux forces combinées des deux puissances.

L'Italie ne s'est pas encore prononcée, autrement que par un désaveu non-officiel adressé par le ministre Menabrea au ministre russe à Rome. Il n'est guère possible qu'elle intervienne si ce n'est en faveur de la Turquie, et l'on est porté à croire qu'elle se joindrait à l'Angleterre, comme en 1854. Celle-ci se trouverait ainsi, comme nous l'avons dit plus haut, dans le cas d'une guerre générale, à la tête du mouvement anti-cosaque. C'est la place qu'occupait jadis la France.

C'est par l'Asie que les hostilités ont commencé. L'armée russe du Caucase, commandée par le grand-duc Michel, a traversé la frontière arménienne au premier signal, et elle a envahi le territoire turc. Elle assiège depuis quelques jours la ville de Kars, sous les murs de laquelle se sont livrés les premiers combats, et elle menace Erzeroum, à quelques lieues plus loin, sur la route de Trébizonde et de Constantinople. Les rapports contradictoires transmis par le télégraphe ne permettent pas de juger des résultats obtenus jusqu'ici de ce côté par les deux armées.

La région de Kars, à l'extrémité nord de la Turquie d'Asie, touche à la fois à la frontière russe et à la frontière persane. Les bruits d'alliance entre la Perse et la Russie n'ont pas été confirmés.

En Europe, les Turcs, qui gardent la défensive sur terre et sur leur ligne fortifiée du Danube, ont pris l'initiative sur mer, et ils ont bombardé plusieurs villes de la côte roumaine passées aux Russes. La flotte turque commande la mer Noire, ce qui donne à la Porte un avantage considérable sur sa rivale.

L'attitude des principautés vassales de la Turquie est bien définie. La Roumanie est en pleine révolte, ce qui ne surprend personne, et elle s'est livrée entièrement aux Russes. Le prince Charles a même ordonné la mobilisation de son armée, pour se joindre à l'armée russe. La Serbie garde une neutralité et un mutisme qui font un contraste complet avec sa conduite passée. Le Monténégro seul s'agit, mais il est empêché dans ses mouvements par son isolement au-delà des provinces qui le séparent de la Roumanie et de la Russie. Il paraîtrait que le sultan ne peut compter sur l'aide de l'Égypte. Le Khédive aurait fait savoir à son suzerain que les révoltes qui viennent d'éclater dans l'intérieur obligent à garder chez lui toutes les forces dont il peut disposer.

Le Sultan a déclaré la guerre sainte. Il a reçu publiquement la bénédiction du *Cheik ul Islam*, et il a arboré l'étendard du Prophète. Ce fait donne à la lutte son caractère essentiellement religieux. Cela n'empêchera pas, cependant, les chrétiens amis des Turcs de se joindre à ceux-ci. Plusieurs régiments de volontaires venus des pays étrangers, et spécialement de la Pologne, sont en voie d'organisation à Constantinople. D'un autre côté, la déclaration de la guerre sainte aura probablement pour effet de prévenir les défactions dont la Porte était menacée du côté de la Perse et des pays musulmans.

Il n'y a guère que la France et l'Allemagne, parmi les grandes puissances, qui aient gardé les apparences sérieuses de la neutralité. Sans l'Allemagne, la Russie se trouvera complètement isolée et sans alliée, si l'Angleterre et l'Autriche interviennent. L'opinion est que le Czar compte sur Bismark, et qu'il a reçu des assurances secrètes de cet appui avant de déclarer la guerre. L'Allemagne attendrait, cependant, que la France, sa rivale intime, donne signe de vie, pour entrer en campagne. La guerre serait alors générale, et elle se ferait

en même temps dans l'occident de l'Europe, comme dans l'orient, sur le Rhin et sur le Danube. La Russie et l'Allemagne d'un côté, auraient à faire face à l'Angleterre, la France, l'Autriche et la Turquie.

A. GÉLINAS.

## LA GUERRE D'ORIENT ET LE CANADA

On se rappelle le mouvement de curiosité et de légère appréhension causé, l'autonne dernier, par la nouvelle de l'arrivée d'une escadre russe aux États-Unis, sous le commandement des grands-ducs Alexis et Constantin. On attribua au gouvernement russe la double intention de vouloir, au moyen de cette escadre, arrêter les envois d'armes des ports des États-Unis en Turquie, en cas d'une guerre immédiate, et menacer le Canada, si l'Angleterre intervenait. Ces rumeurs et ces craintes semblèrent quelque peu chimériques d'abord. On les rapproche cependant, aujourd'hui, du fait que la flottille et les princes russes sont encore aux États-Unis, et que l'Angleterre dirige de nouveaux régiments sur nos ports. On attend un corps de troupes à Halifax dans quelques jours, et l'on croit qu'un régiment sera aussi envoyé à Québec bientôt. Des munitions et des canons ont déjà été reçus. Ces faits montrent la vigilance et la prudence du gouvernement impérial, en même temps qu'ils peuvent offrir des indices de sa politique.

## ERRATA

Il s'est glissé plusieurs coquilles dans un entrefilet de notre dernier numéro, concernant le chemin de fer de la rive Nord.

A propos des deux partis, celui du tracé de l'intérieur et celui du tracé du fleuve, on lit :

“Ce dernier est le plus logique. Ce chemin doit être un chemin commercial avant tout, puisqu'il est pour la ligne droite; l'autre aurait le droit pour lui, s'il s'agissait d'un chemin de colonisation.”

Toute cette phrase est mêlée. Elle doit se lire comme suit :

“Ce dernier est le plus logique, si le chemin doit être un chemin commercial avant tout, puisqu'il est pour la ligne droite; l'autre aurait le droit pour lui, s'il s'agissait d'un chemin de colonisation.”

A la fin du même paragraphe, une autre phrase est restée incomplète, se composant d'un monosyllabe.

Ce sont là des accidents inévitables, qui arrivent de temps à autre aux journaux même les mieux soignés, et dont le lecteur fait justice tout de suite.

## NOS GRAVURES

## Mes enfants, soyez sages !

Nous sommes en Hollande. C'est la fête du village. Les maisons sont pavoisées, les boutiques, les théâtres en plein vent attirent les curieux et les amateurs.

Toute une famille arrive joyeuse sous la conduite de la vieille grand-mère, pour prendre sa part de réjouissances. Ils rencontrent le curé de la paroisse, qui fait sa promenade matinale en compagnie de son inséparable Fidèle. Le chien gronde; mais le bon curé parle avec la douceur d'un père, et recommande la modération et la sagesse. Tous l'écoutent, le bonnet à la main, et l'on voit à leur attitude respectueuse, que jeunes filles et jeunes garçons suivront religieusement ses conseils.

Heureux pays, où les mœurs ont conservé la pureté et la simplicité des temps anciens !

## L'incendie de Montréal.—Portraits des victimes

Nous publions les portraits des sept pompiers qui ont perdu la vie dans la catastrophe de la rue Saint-Urbain. Voici quelques renseignements sur ces infortunés, victimes de leur zèle et de leur dévouement pour l'intérêt public :

RICHARD CHOULES. Né en Angleterre, venu en Canada de bonne heure. Agé de trente-huit ans. Attaché à la brigade du feu de Montréal depuis 1860. Il était marié, et a laissé une femme et quatre enfants. Il appartenait à la station No. 2.

THOMAS HIGGINS. Agé de trente-cinq ans. Né à Montréal. Membre de la brigade depuis 1867. Conducteur de l'échelle Skinner, et spécialement renommé pour son habileté dans cette charge, et pour sa bravoure. Un des meilleurs membres de la station No. 1. Laisse une femme et deux enfants.

MICHEL BARRY. Agé de vingt-six ans. Né à Montréal. Attaché à la brigade du feu en 1873. Station No. 3. Veuf depuis six mois. Laisse un enfant.

WILLIAM PERRY. Agé de vingt-six ans. Né en Irlande. Station No. 3. Laisse une vieille mère dont il était le seul soutien.

GEORGE LYNCH. Né à Toronto. Agé de trente-huit ans. Employé du département de l'eau à la corporation de Montréal, volontaire du corps des pompiers. Laisse une femme et six enfants.

JOHN LIVINGSTON. Vingt-huit ans. Né à Montréal. *Foreman* de l'échelle Skinner depuis trois ans. Laisse une femme et quatre enfants.

WILLIAM FERGUSON. Né en Écosse. Un des plus anciens pompiers. Membre de la brigade depuis trente-six ans. Laisse une femme et quatre enfants.

Nous attirons l'attention sur le *Procès célèbre* que nous publions en ce moment. Il a pour héros un fameux scélérat, qui a occupé l'attention pendant longtemps au commencement du siècle, et dont le souvenir est resté vivace en France.

## NOUVELLES DE ROME

On écrit de Rome en date du 22 avril :

“Le pape donne ses audiences comme de coutume. Cela doit rassurer les catholiques sur sa santé. Sans doute, il se fait porter, mais les médecins demandent cette précaution à Pie IX. On évite de le fatiguer. On ne se dissimule pas que le 13 mai prochain, il atteindra sa quatre-vingt-sixième année. Ne sont-ce pas là des choses simples, et faut-il s'alarmer des bruits de journaux ?

“Attendez-vous, surtout au moment des pèlerinages, à recevoir des dépêches de tout genre, la plupart fabriquées dans les bureaux ministériels, pour détourner les catholiques du voyage de Rome. N'y prêtez aucune attention.

“Depuis quinze jours, les vendeurs de journaux courent les rues et lancent à demi-voix ces mots : *Dicono sia morto Pio IX*. On dit que Pie IX est mort. Le journal n'en parle pas, mais les imbéciles l'achètent. Plus, il se trouve chez le fruitier, chez l'épicier, chez le boulanger quelqu'un qui tient la chose pour certaine. Il faut lui savoir gré s'il n'affirme pas qu'il a vu le pape étendu dans son lit.

“Tout annonce que les pèlerinages prendront des proportions gigantesques.

“Le cardinal Moraes y Cardoso, patriarche de Lisbonne, conduira le pèlerinage de Portugal.

“Le cardinal Moreno, archevêque de Tolède, conduira le pèlerinage espagnol, et avec lui se trouveront les trois nouveaux cardinaux espagnols, LL. EEM. Bonavides, patriarche des Indes occidentales; Paya y Rico, archevêque de Saragosse, et Garcia Gil, archevêque de Compostelle, ainsi que beaucoup d'évêques.

“Vous savez les dispositions de l'Éminence Deschamps, archevêque de Malines, dont on annonce la prochaine arrivée avec les pèlerins de Belgique.

“Les cardinaux de France viendront la plupart, soit avec le pèlerinage, soit après.

“Les cardinaux de Londres et de Dublin, une foule de prélats et de prêtres anglais, unis aux fidèles, viendront ici.

“Je ne sais ce que prépare la Hollande, mais je tiens que l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne fourniront de nombreux contingents. La Suisse ne s'oubliera pas.

“Le Canada aura les siens, avec Mgr. Racine en tête.

“Quant à l'Italie, elle enverra tous ses évêques. Dans la première quinzaine de mai, le pape tiendra une assemblée du Sacré-Collège pour la remise du chapeau aux princes de l'Église qui ne l'ont point encore reçu.

“Il est absolument faux de dire que la collation de cet insigne soit exigée pour l'entrée en conclave. Un cardinal n'ayant reçu ni la calotte ni la barrette, jouirait de tous ses droits sans exception d'aucune sorte. Il suffit qu'il ait été créé et publié par le pape.”

Un article dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps et qui ne vient que d'être connu, c'est le *Rénovateur* Parisien de Luby pour la chevelure. Quelques applications comme toilette ordinaire pour les cheveux sont tout ce qui est nécessaire pour rendre aux cheveux gris leur couleur primitive, après quoi une seule application par semaine suffira. Il donne à la chevelure un parfum et un luisant magnifiques, et entretient la tête fraîche et exempte de souillure. C'est le grand favori des dames pour leur toilette, en ce qu'il ne souille nullement les étoffes les plus délicates. En vente dans toutes les pharmacies, en grandes bouteilles de 50 centins. Devins et Bolton, pharmaciens, Montréal, sont les agents pour le Canada.